

# CAPTIVITÉ ET ÉVASIONS

Grâce aux relations partielles de Frères, compagnons de Stalag et d'évasion du Frère Léandre, le récit suivant a pu être composé.

Merci aux Frères Bernard CLERC et J. GRATALOUP de St-Genis, BONNETBELTZ, Directeur de Brive, et Eugène BOUDRY d'Aulnois-sur-Seille, pour leurs notes et de l'estime portée au regretté défunt.

LES Frères de Lille ont revu le Frère Léandre aux combats qui se livrèrent à la porte de Béthune en mai 1940. Prisonnier le 31 mai, il est emmené vers la Bavière en juin, au Stalag VII A, situé dans la ville de MOOSBURG, près de Furth. Ils étaient six Frères Maristes : deux de N.D. de l'Hermitage, deux de Saint-Genis, un de N.D. de Lacabane et lui-même.

Au 15 août 1940 un convoi de 2.000 retardataires arriva au Stalag VII. Le Frère Léandre apprit bien vite que le Frère Eugène BOUDRY en était.

A la surprise se mêla une étincelle de joie, révélatrice, pour le nouvel arrivant, d'un aspect du sort à partager désormais, où le problème de la subsistance devait primer sur tout autre souci ... Cette joie et satisfaction fut celle que lui procura un modeste quignon de pain blanc, reliquat du viatique et qui fleurait bon la France.

Les formalités d'immatriculation et d'épouillage ... eurent remplies, il fut possible au Frère Eugène de le rejoindre dans la même baraque en compagnie de sept ou huit Frères Maristes - petit bouquet de violettes avant la lettre.

Dans cette baraque de 216 places les internés étaient par bloc de douze. Affectée au clergé auquel les Frères étaient assimilés, voisine de la baraque 20 "Chapelles - théâtre" elle offrait l'avantage du choix entre une centaine de messes qui ne pouvaient être célébrées qu'entre 4 ou 5 heures et 8 heures.

Connaissant l'allemand, le Frère Léandre avait été nommé interprète : il transmettait les ordres du chef allemand et les doléances des prisonniers.

Dans une enquête les Allemands s'étonnèrent auprès du Frère Léandre du fait que les prêtres ou religieux de ce camp eussent été pris les armes à la main... et Frère Léandre de leur répondre : "Mais nous ne nous en servions pas !!!"

Sous-officier, il n'était pas astreint au travail, comme la plupart de ses compagnons. Aussi bientôt, des cours, des conférences s'organisèrent-ils dans le Stalag. Ainsi à 10 heures, avec les séminaristes, il y avait réunion autour du Révérend Père BECK, maître des Novices de la Trappe de N. D. des Dombes, pour la méditation. Chaque semaine une conférence pédagogique réunissait le personnel enseignant et en carrefours plus restreints selon les affinités religieuses ou laïques.

Suivant des facteurs impondérables de sympathie, des groupements se formaient de solidarité commensale de trois ou quatre, mettant en commun les ressources alimentaires ou culinaires.

Le Frère Léandre partageait la cage de douze lits avec un groupe de séminaristes en majorité basques, dont l'entrain jovial sonorisait toute la baraque.

EN ce groupe devaient s'élaborer les arcanes d'évasion qui ne transpiraient jamais. Des itinéraires, des filières étaient transmis par les évadés. Les premières évasions devaient se réaliser en plein centre du terrain de sport.

Sous ce terrain passait un collecteur d'égoût qui, de la ville, se déversait dans l'Isarek et deux trous d'homme y donnaient accès.

Pour camoufler la manœuvre, un jeu de volley, cerné de spectateurs formait écran au mirador, tandis qu'un groupe se glissait à la file indienne dans le trou décadennassé en un tourne main.

Quelques centaines de mètres dans ce tunnel et cela débouchait à la rivière. Malchance ! ... en face un "bauer" (un paysan) voit sortir ces gros rats et donne l'alarme. Ceux qui étaient sortis n'allèrent pas loin. Quant aux autres ils se passaient le mot de retraite "dare dare" et réintégraient le camp sans autre inquiétude.

Un autre témoin de cette première évasion ratée, dit que tout à coup retentit l'ordre : "TOUS DANS LES BARAQUES !! ON VA LACHER LES CHIENS !!", bêtes énormes et féroces ... Conséquence au lendemain : ce fut la suppression de la messe ...

La chapelle avait une travée affectée à la bibliothèque-théâtre du Stalag : objet de défiance, soupçonnée d'être une officine des plans d'évasion ... Aussi un jour de grand rassemblement général sur le terre-plein un incendie réduisit toute la baraque - chapelle, bibliothèque, théâtre - en cendres.

Interdiction d'y porter remède, preuve manifeste des buts poursuivis par l'autorité. Il n'y eut aucune enquête sur les responsables !

Le Frère Eugène Boudry, parti en Kommando en mars 1941, ne revit plus le Frère Léandre, mais par la suite sut que les évasions successives lui avaient valu les camps de représailles de HOEIFELS (ou HOHENFELS), puis RAWA - RUSKA.

SES Confrères sont d'accord pour dire que son premier souci était de s'évader. Deux fois en compagnie du Frère Bonnetbeltz, ils essayèrent de s'évader du Stalag VII A, sans succès. Comme il était sergent il fut envoyé en compagnie disciplinaire au terrible camp de Hocifels, quelque part dans la Forêt Noire, où ils étaient entassés, au nombre de 540. Ils n'y chômèrent point. Tous travaillaient à tour de rôle au creusement d'un long tunnel de 70 mètres. Ce fut un vrai travail de romain !

Le tunnel fut inauguré et au cours d'une seule nuit tous les disciplinaires prirent la clef des champs. Le matin, lorsque les cinquante gardiens vinrent les réveiller, à 5 heures, l'on imagine aisément quelle fut leur surprise de ne trouver aucun disciplinaire dans le camp. Ce fut, et on le comprend aisément, une chasse à outrance dans toute la région : police, civils, cloches, armée, tout fut mis sur pied de guerre pour reprendre tous ces évadés. Un gros contingent fut repris, dont Denturck. Après cette sensationnelle évasion il mérita d'être déporté au redoutable camp de Rawa-Ruska, au début de mai 1942, où il rejoignit les Frères Bernard Clerc et Bonnetbeltz.

Ensemble, ils mirent à nouveau un plan d'évasion sur pied. Le 31 juillet 1942, ils partaient dans le premier Kommando disciplinaire de STRYE, ville située au sud de Lemberg, en Galicie aux pieds des Karpathes.

Le train comptait huit wagons de prisonniers avec plus de soixante hommes par wagon. A deux heures du matin, le premier août, le travail de l'ouverture de la portière commença ; achevé en vingt minutes, deux minutes après, dix-neuf volontaires sautaient dans la nature dont les trois Frères Maristes : Denturck, Clerc Bernard et Bonnetbeltz. L'opération réussit sans que la police allemande qui les accompagnait s'en rendit compte. Rapidement ils gagnèrent la forêt voisine, à cinq kilomètres environ du point de chute. Toute la journée et toute la nuit la police allemande entourait et fouilla l'immense forêt sans les découvrir.

La nuit suivante, vers minuit, après avoir partagé leurs maigres ressources, ils décidèrent de prendre le large. Poursuivis par un policier et ses deux chiens, les trois Frères furent séparés pour toujours. A la sortie du bois le Frère Léandre fut pris par un S.S. Il réussit à le toucher, à l'endormir, ce dernier le relâcha pris de compassion, Denturck partit seul vers la frontière hongroise. Il fut repris au pied des Karpathes. Sur les dix-neuf évadés deux seuls réussirent : le Frère Bernard Clerc et le Frère Bonnetbeltz qui se retrouvèrent sur le chemin. Tous les autres furent tués, blessés ou repris.

Etant à Buda-Pest, chez nos Frères, à l'école Champagnat, les deux heureux évadés reçurent en septembre 1942 une lettre du Frère Léandre, - André Denturck, ainsi rédigée : "Tu sais qu'au début août, nous nous sommes ensemble présentés aux examens ; toi, toujours plus malin, tu as réussi, bien sûr ; mais moi, j'ai échoué pour 15 points !" Ce qui signifiait qu'André Denturck avait échoué à quinze kilomètres de la frontière hongroise, tout près du col d'Uzok par où, Clerc et Bonnetbeltz avaient gagné la Hongrie. Frère Léandre resta disciplinaire à Strye plus d'un an.

En Hongrie les Frères Jean-Baptiste Bonnetbeltz et Bernard Clerc organisèrent de grandes séances théâtrales dont les revenus leur permirent d'envoyer des centaines de colis par la Croix Rouge, vers le Frère Léandre et les malheureux camarades de Rawa-Ruska. L'un des deux précise bien : cent (100) colis par mois !

UN des compagnons d'infortune dit qu'il l'a connu peu de temps au Stalag VII A, bouillant d'impatience, il demanda en février 1941 d'aller en kommando afin d'avoir plus grande facilité d'évasion. Il était plutôt froid avec les autres et un peu exubérant.

Tous sont d'accord pour penser que le régime de famine dut le contraindre à des solutions de désespoir qui devaient se payer par la suite de la façon que l'on sait. Mais, si cette vie affreuse d'évadé incorrigible a miné sa forte constitution, son moral n'a jamais été touché.

L'annonce du décès du Frère Denturck les a bien émus, car c'était un peu d'eux-mêmes qui s'en allait avec lui...

SOUS des dehors bourrus, le Frère Léandre était un charmant confrère, un religieux enseignant modèle, un apôtre de la jeunesse pour qui il a donné sa vie sans arrière-pensée ; "un camarade parfait, ajoute un autre Confrère, toujours décidé sur ce qui en commun était décidé. Son comportement au cours de la dernière évasion a fait ressortir en lui, outre la décision énergique d'arriver au but coûte que coûte, un mépris des privations et des souffrances endurées, sans la moindre plainte, comme s'il était insensible à la douleur. Il devait donc avoir un caractère assez indépendant, épris de liberté, ennemi des contraintes."

" L'envoi de <sup>Mis</sup> ces colis a révélé un autre aspect de son caractère : le bon cœur malgré l'écorce rude, l'entraide, la reconnaissance et le scrupule

dans l'accomplissement du devoir. Car dans ses lettres il se confondait en remerciements et se croyait obligé de rendre compte de l'utilisation des colis reçus, ce qui nous paraissait un comble ! "



Nous nous permettons d'ajouter un mot à cette relation, reflet exact de celles qui nous ont été envoyées.

Merci aux quatre compagnons de captivité du Frère Léandre pour leurs fraternelles condoléances.

MERCI le plus cordial aux Frères J.-B. Bonnetbeltz, Directeur de l'école S. Joseph de Brive, et au Frère Bernard Clerc de Saint-Genis : l'envoi de colis si nombreux à Stryre et Rawa-Ruska témoigne d'un esprit de camaraderie, d'amitié dans l'épreuve, d'entraide, d'une charité effective qui dispensent de commentaires.

SECOND